

conservé comme un dépôt sacré le germe de tous les perfectionnements utiles et désirables, parce qu'elle est encore une source féconde de toutes les modifications de formes et des aptitudes variées que peuvent rendre nécessaires les besoins toujours changeants de l'homme.

« Voici donc un fait très saillant et assurément très remarquable—l'existence du type supérieur, universel, d'essence inaltérable, quand on fait l'entourer des soins que réclame sa conservation. Ce fait, unique dans l'histoire de la production des animaux que l'homme s'est appropriés en les civilisant, établit une grande différence dans le gouvernement des espèces domestiques. On cherche toujours à maintenir celles du cheval aussi près que possible de son principe, alors même que la spécialité d'emploi oblige à en éloigner plus ou moins, par la forme, des variétés utiles par excellence; les autres ont des points de départ très divers et tout à fait opposés, pourrions-nous dire, à leur essence, à leur souche primitive.

« On n'a jamais cru, par exemple, que pour améliorer les nombreuses races des espèces bovine et ovine, il fallût remonter au bœuf primitif ou au mouton sauvage. On s'est attaché, au contraire, à développer dans certaines races d'élite des aptitudes et des facultés spéciales qui les ont rendues si différentes des premiers types qu'il faut presque se faire violence pour admettre qu'elles en dérivent. Chacun de ces types peut être conservé entier en le reproduisant par lui-même, toute autre approche l'altérerait de fond en comble. Il n'en est pas ainsi du cheval père vers lequel tendent toutes les variétés de l'espèce pour lui emprunter à nouveau quelque chose du principe inhérent qui le constitue, et en l'absence complète duquel aucune race n'a plus ni toute son utilité, ni toute sa valeur. »

*Cheval pur sang.*—Cette désignation a prévalu dans le langage hippique; elle a remplacé le mot noblesse, et c'est à juste titre, car elle dit plus et mieux ce qu'on voulait exprimer par celui-ci. La noblesse s'acquiert, elle a ses degrés: la pureté du sang est préexistante et absolue, c'est un principe. Physiologiquement parlant, la sang est la source génératrice de toute trame organique; il contient le germe, il est la cause de toutes les qualités physiques et morales; il est le véhicule de tous les éléments de l'organisme. Ces éléments sont bons, médiocres ou mauvais, chez le cheval de haut lignage; dans les familles qualifiées de pur sang, ils sont supérieurs; héréditairement, ils passent des ascendants aux produits avec leur force ou leur faiblesse. Ils ont, chez le cheval pur, des propriétés de l'ordre le plus élevé qu'on ne retrouve au même degré chez aucun autre, et c'est là précisément ce qui fait sa supériorité, ce qui le place au-dessus de tous.

Dans l'espèce chevaline, la pureté de race, ce que l'on entend par les mots pur sang, est plus qu'une affaire de convention, c'est un fait. Ce fait a son fondement, son assise, sur les soins avec lesquels on s'est efforcé de retenir dans les animaux d'une famille d'élite les plus hautes qualités et les plus précieux avantages dont la nature du cheval était susceptible. Ce fait trouve encore son point d'appui dans le succès qui a couronné l'œuvre. Il est si bien établi depuis nombre de siècles, il est si stable qu'il se maintient

toujours le même, non seulement dans la mère patrie, mais partout où il plaît de transporter les animaux de pur sang. La seule condition qu'on ait à remplir, c'est de ne pas les mêler à d'autres; c'est de continuer scrupuleusement à les entourer de toutes les attentions indispensables à leur entière conservation.

Ainsi, au faite de toutes les questions qui aboutissent au cheval est un dogme—le dogme de pur sang, révélé par l'expérience de tous les peuples qui ont voulu donner de la valeur à leurs chevaux, et faire de leur reproduction judicieuse encore plus qu'une richesse, une force.

Le pur sang, puissance vive, active et conservatrice, force inhérente à l'espèce, doit être considéré en dehors de la forme qui le contient. Celle-ci peut varier et revêtir des caractères extérieurs très différents sans que le principe qui l'anime cesse d'être parfaitement identique, parce qu'il a pour lui une admirable flexibilité: c'est son propre. En lui sont toutes les perfections, il est la source de toutes les spécialités. C'est en cela qu'il domine l'espèce, c'est à cause de cela qu'il est le prototype.

Jusqu'ici on ne connaît que deux branches sorties du tronc avec l'attribut spécial de la pureté du sang. La race-mère, c'est la race arabe de haut lignage, y compris ses émanations directes restées pures dans les diverses parties de l'Orient. Celles-ci, malheureusement, semblent perdre de jour en jour de leur importance. Le cheval de pur sang anglais et la famille anglo-arabe pure sont les deux maîtresses branches qui ont répété en Europe, sans perte ni défaillance, le principe de la pureté du sang. En continuant le cheval-père sous des influences climatiques si différentes et dans des milieux qu'on ne s'était pas habitué à regarder comme absolument défavorables, ils ont fait toucher du doigt, en quelque sorte, la faculté recueillie dans la race arabe de transmettre en tous lieux la force inhérente à l'espèce, son pouvoir héréditaire, sa puissance de génération pleine et entière.

—(A suivre.)

#### Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Le 21 septembre dernier, nous avons assisté à l'exhibition de cette Société, et nous ne pouvons que féliciter les directeurs du succès qu'ils ont remporté, notamment M. Auguste Dupuis qui est pour ainsi dire l'âme de cette association. Notre pépiniériste Canadien peut être fier de son œuvre dont les résultats pratiques se font sentir dans notre province, nous dirons même d'une extrémité à l'autre de la Puissance du Canada, puisque notre entreprenant pépiniériste est en constante communication avec des cultivateurs de la Nouvelle-Ecosse, de Manitoba et du Nord-Ouest, dans le but d'y introduire la culture des fruits sur une grande échelle.

Le nombre des exposants pour les fruits, légumes et fleurs devient, chaque année, de plus en plus considérable, à tel point que la salle publique où se tient cette exhibition est insuffisante pour y placer avantageusement tous les produits qui y ont fait l'admiration des visiteurs.

Plus de trois mille personnes assistaient aux exhibitions de la société d'agriculture et de la société